

PARTENARIAT ET CULTURE

Intervenantes : Michèle PROTOYERIDES (*)
Pascale GIRAUDON ()**

(*) *Chargée de cours à l'École du Louvre*

(**) *Directrice d'école en ZEP*

En tant que muséologue, Michèle Protoyerides se place, dans le partenariat, du côté du musée, musée d'art pour ce qui la concerne.

Puisque la culture est un mode d'appropriation du monde, les musées ont mis en place une approche qui vise à permettre à tous cette appropriation, et par-delà à réduire les inégalités et les échecs scolaires.

Le musée a trois missions :

- conservation et enrichissement des collections,
- recherche,
- accueil du public.

Les musées, qui sont des lieux du sensible, favorisent, dans l'accueil du public, une approche par l'objet.

La question de la médiation est centrale dans la démarche d'appropriation car certains sont prêts à cette démarche, d'autres aucunement. Voilà pourquoi une politique de partenariat a été mise en place avec les écoles, les services municipaux et toute structure ayant un public qui n'est pas familiarisé avec le musée.

Reste encore à évaluer les besoins et à concrétiser les projets latents ou formulés, avec toutes les questions qui se posent relatives aux modalités de mise en œuvre, aux espaces à investir, à l'identification des compétences et connaissances de ces publics et au mode d'appropriation.

D'où la nécessité d'une réflexion, qui ne peut se mener qu'avec les différents partenaires et qui commence par un retour sur la signification même de ce partenariat dans les différents projets.

Les enjeux sont importants : d'un côté des enseignants qui constatent la difficulté de remplir leur mission avec des élèves qui peinent à acquérir les connaissances et compétences inscrites au programme, de l'autre un ensemble d'établissements conservant de riches collections, ouverts à tous les publics et susceptibles de faire progresser ces élèves par rapport aux objectifs visés par l'Éducation nationale. Reste à mettre en rapport ces deux entités dans un partenariat, un face-à-face, qui a pour enjeu la démocratisation de l'enseignement.

Directrice d'une école toute neuve, ouverte en septembre 1998, Pascale Giraudon présente l'expérience de son établissement.

Située dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, cette école accueillera à terme des classes qui vont de la grande section de maternelle au cours moyen 2^e année. On y constate que les enfants ont des relations conflictuelles avec l'enracinement culturel d'origine de leurs parents et vivent mal un certain enfermement du quartier résultant de sa composition sociale et ethnique. Le projet d'école fait, entre autres, le constat d'une pratique défectueuse de la langue et surtout d'une grande difficulté à entrer dans les apprentissages. L'école n'est pas vraiment perçue comme un lieu de savoir.

Aussi l'équipe éducative cherche-t-elle à associer les enfants à la "construction" et à la transformation de leur école en se posant la question : que souhaitent-ils voir ? Puisqu'ils ont le désir de sortir, de voir autre chose que leur quartier, pourquoi ne pas leur montrer des musées ? L'intervention d'un professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne qui est venu présenter des œuvres au sein de l'école a joué le rôle de déclencheur. L'équipe a eu la volonté de bâtir un pôle d'excellence autour d'un travail en partenariat avec le musée du Louvre et en visant l'ouverture la plus large possible.

La signature de la convention-cadre n'a pas été sans difficulté et a nécessité une grande dépense d'énergie de la part de la coordonnatrice et des enseignants.

Mais finalement, des visites pour vingt enfants ont pu être organisées tous les quinze jours autour d'un thème précis (les animaux dans l'art, les jeux et l'art, le corps humain...). À chaque visite, les enfants étaient guidés par cinq de leurs camarades venus la fois précédente. Grâce à ce projet et à d'autres actions, l'école possède désormais une identité forte, une culture commune qui permet aux enfants de se remettre sur les rails des apprentissages.

Toutefois, le relais au niveau institutionnel est encore insuffisant pour permettre à chaque personnel de l'action éducative d'avoir accès aux collections, aux reproductions. Le financement des actions fait également problème.

Débat

- *Un intervenant* fait ressortir la nécessaire pérennisation des actions entreprises. Il faut un travail sur le long terme, quels que soient les enseignants en poste à tel moment. D'où l'idée de projet d'école ou de projet d'établissement, basé sur des constats, certains diront "un diagnostic initial", qui amène à une définition d'actions précises.

- *Les musées* doivent se poser des questions sur le type d'accueil qu'ils peuvent offrir aux enfants des ZEP et REP (par rapport aux autres enfants) et sur la formation des enseignants. Doit-on proposer des contenus plus faibles à ces élèves ? Le débat a permis de conclure qu'il n'y avait pas lieu d'abaisser le niveau des contenus pour ces élèves mais plutôt de chercher une diversité des chemins d'accès à ces contenus, toujours riches.

- Il existe souvent dans les musées un service d'action éducative dans lequel se trouvent des enseignants détachés qui cherchent à avoir un contact et à travailler sur le long terme avec les écoles, les établissements secondaires. Mais les enseignants, en général, ne font pas spontanément appel à eux, ce qui serait pourtant dans l'intérêt des deux parties.

- On peut aussi, dans certaines communes, s'adresser à une Artothèque, qui propose de mettre en contact des artistes avec les enfants (accueil dans les ateliers, prêts d'œuvres...) et qui expose dans les écoles.

- Les bibliothécaires ont également un rôle important à jouer dans l'animation culturelle en intervenant à l'école pendant ou après les heures de classe. Ces personnels sont toujours prêts à discuter avec les enseignants pour préparer les visites, les présentations de livres, etc. dans un réel esprit de travail en commun. *Un participant* raconte l'expérience d'un petit-déjeuner organisé à la bibliothèque par les bibliothécaires, les enseignants et les enfants en direction des parents. Par ailleurs, il existe des conventions entre les bibliothèques et les REP. Le lien entre bibliothèque et musée étant plus étroit qu'il n'y paraît, il est parfois plus facile pour l'école de s'adresser d'abord à la bibliothèque municipale. Une fois bien rôdé, un partenariat avec une telle structure pourra s'étendre à un musée.

- Le problème du temps est essentiel : temps de la concertation et de la préparation en équipe, mais aussi temps de l'investissement personnel, souvent important, pour élaborer les projets, les construire, les modifier, les évaluer, ou pour se former. Pour cette raison, il est souvent nécessaire que l'on trouve un "bénéfice" dans le partenariat, à la fois personnel pour les enseignants et scolaire pour les élèves, puisqu'il n'y a pas d'obligation administrative pour les enseignants à travailler dans ce cadre.

NOTE

L'OZP a déjà à trois reprises traité ce thème de la culture en ZEP :

- Réunion publique du 10 février 1999 : *Le musée, lieu d'apprentissage*, avec Michèle Protoyerides.

- Journées nationales de l'OZP, les 6 et 7 mai 2000 : *Pratiques culturelles : luxe ou nécessité pour les ZEP ?*, un atelier avec les interventions de Marie-Jeanne Bondeau, Kolyani D'jouder, François Londeix, et Michèle Protoyerides.

- Note rétroactive : voir aussi la Réunion publique du 17 mars 2004 : *Cultivez votre ZEP*.